**Homélie du 2ème dimanche après Pâques :Heureux ceux qui ont cru sans avoir vu**

**Actes des Apôtres** 4, 32-35 : Un seul cœur et une seule âme

**1ère Epitre de saint Jean** 5, 1-6 : Tout être qui est né de Dieu est vainqueur du monde

**Evangile selon saint Jean**, 20, 19-31 : Huit jours plus tard Jésus vient

La béatitude que Jésus donne dans l’Evangile d’aujourd’hui à ses disciples a quelque chose de réconfortant car elle s’adresse manifestement à nous : si nous sommes dans cette église, c’est que nous avons en nous au moins un peu de foi et cette foi nous l’avons sans avoir jamais vu le Christ ressuscité. En contraste avec d’autres béatitudes qui désignent plutôt des qualités à acquérir ( Heureux les pauvres en esprit…, heureux les doux…, heureux les artisans de paix…), la béatitude « de Thomas » s’adresse à nous dès maintenant, tels que nous sommes.

Dans l’Evangile de Jean, il y a deux personnes qui, manifestement, ont cru sans avoir vu. La première c’est Marie. Lors du premier miracle accompli par Jésus à Cana (geste spectaculaire – plus de six cents litres d’eau transformés en vin- mais accompli dans la discrétion, les convives ne se sont rendus compte de rien, seuls les disciples, Marie et les servants du repas ont réellement saisi ce qui s’était passé), Jean conclut sa relation de l’événement par ces termes : Ainsi Jésus manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui. Chose curieuse, on ne dit pas de Marie qu’elle se mit à croire en son Fils. La raison en est simple : selon Saint Jean Marie croyait déjà en son Fils avant même son premier miracle. Ce qu’elle dit aux servants du repas : Faites tout ce qu’il vous dira » (Jn 2, 6) est sans équivoque à cet égard.

L’autre personne c’est saint Jean lui-même, le « disciple que Jésus aimait ». Le jour de Pâques, les apôtres sont réveillés par les femmes qui sont allés au tombeau et en sont revenues bouleversées : « Le corps n’est plus là, le tombeau est vide et des êtres mystérieux nous ont dit qu’il est vivant ! » Pierre et Jean courent au tombeau pour voir ce qu’il en est. Jean, plus jeune que Pierre, court plus vite, mais par respect pour Pierre il attend que celui-ci ait pénétré dans le tombeau pour y pénétrer à son tour et saint Jean, relatant son expérience, dit simplement ces mots : «  Il vit et il crut » (Jn 20, 8). Jean comprend tout de suite qu’il s’est passé quelque chose d’extraordinaire, que le corps n’a pas été simplement déplacé. Il croit à la résurrection sans même avoir vu Jésus ressuscité.

Marie et le disciple que Jésus aimait manifestent ainsi une affinité spirituelle profonde. Ce n’est pas pour rien que Jésus en croix confie sa mère à ce disciple : « Fils, voici ta mère ! » (Jn19, 27) et l’évangile ajoute : à partir de ce jour-là ce disciple la prit chez lui. Marie et Jean constituent une petite Eglise domestique où l’on croit avant même d’avoir vu.

Et c’est à cette petite Eglise que nous sommes agrégés, nous les croyants d’après l’Ascension.

Il faut toutefois éviter d’établir un clivage trop profond entre ceux qui ont cru sans avoir vu et les autres. Même ceux qui ont vu ont dû aller au-delà de ce qui était platement visible car ce qui est visible n’avait qu’une valeur de signe. Il est ainsi curieux que la plupart des bénéficiaires d’apparition du Ressuscité dans un premier temps ne le reconnaissent pas : Marie-Madeleine croit voir un jardinier dans le jardin, les disciples d’Emmaüs voient dans cet homme cheminant avec eux un étranger de passage. Il faut un déclic pour que la reconnaissance se fasse : l’espérance ranimée dans le cœur des disciples d’Emmaüs par cet homme qui relit les Ecritures pour eux et leur montre qu’il fallait que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire va leur permettre de le reconnaître à la fraction du pain, il faut que Marie-Madeleine soit appelée par son nom (« Marie ! ») et se retourne pour que le franc tombe. Et que dire de cette scène extraordinaire en Saint Matthieu où Jésus ressuscité a donné rendez-vous à ses disciples sur une montagne de Galilée. Les disciples s’y rendent, ils y découvrent bien Jésus ressuscité qui est là ; beaucoup se prosternent, mais l’évangéliste ajoute : « Certains eurent des doutes » (Mt 28, 17). Même quand le Christ ressuscité est visible, il y a en lui une dimension d’étrangeté – le Ressuscité appartient à une autre sphère de réalité que notre monde- qui trouble et bouleverse nos cadres habituels. On pourrait penser à la célèbre phrase du Petit Prince : « On ne voit bien qu’avec le cœur. L’essentiel est invisible pour les yeux. »

Et pour nous, frères et sœurs, qui avons cru sans avoir vu, il y a des signes de la présence du Ressuscité que celui-ci nous envoie. Les signes les plus nets sont dans la liturgie, mais il en est bien d’autres. Demandons au Seigneur cette intelligence du cœur qui nous permette de les déceler et de les lire, pour nous faire ainsi entrer plus pleinement dans la joie de Pâques.

JM Counet